



Soyons honnêtes: nous sommes beaucoup plus nombreux à être capables de chanter Bye bye, mon cowboy de Mitsou que Le chat du Café des artistes de Ferland ou Notre sentier de Leclerc.

Un peu comme ces morceaux dissimulés à la fin des CD, les chansons de Michel Louvain, la Compagnie créole, Francis Martin, Julie Masse, Plastic Bertrand, etc. sont nos «tounes cachées» personnelles. Elles sont généralement populaires. Justement: trop populaires à notre goût, trop communes, quétaines, banales, faciles, simples, pas nobles, pas «à texte» Si elles relèvent souvent, c'est vrai, d'un «art mineur», pour reprendre les mots de Gainsbourg, ces chansons ont pourtant un impact majeur dans nos vies. Pourquoi ?

Les exemples pullulent: dans un party de Noël bien branché où Daft Punk côtoie Justice, tout le monde se garroche pourtant sur la piste pour danser et chanter Ça fait rire les oiseaux de la Compagnie créole; une jeune amie, fine amatrice de musique alternative, se concocte avec des amis une soirée Julie Masse-Francis Martin-Mitsou; Monique Giroux invite à la radio de Radio-Canada des artistes parmi les plus pointus à nous révéler leur «plaisir coupable», c'est-à-dire cette chanson qu'ils aiment profondément, mais qu'il est bien gênant d'aimer, en tout cas en public Qui veut admettre qu'il aime bien Les enfants chevaliers de Mario Trudel? Herbert Léonard? Claude Barzotti? (...)

Ceux qui suivent Infoman ou écoutent régulièrement Paul Arcand connaissent déjà MC Gilles, grand défenseur de la musique de sous-sol. Son titre de gloire est toutefois son excellente émission de radio Va chercher le fusil, diffusée chaque semaine sur plusieurs stations communautaires (et accessible également sur l'Internet: mcgilles.com). Elle met en vedette ce que MC Gilles a d'abord appelé de la «musique poubelle»: «Mais j'ai changé peu à peu pour musique de sous-sol (une expression désormais reprise par bien du monde) parce que ce n'est pas nécessairement de la mauvaise musique. Et puis, qu'est-ce que c'est, de la bonne ou de la mauvaise musique? Ce que je présente - et ce sont les auditeurs qui me les fournissent en grande partie - ce sont des chansons qui nous rappellent une émotion, qui nous font retomber dans l'enfance ou l'adolescence, un peu comme une odeur. C'est vrai qu'il y a un volet nostalgie: moi, j'entends du Alain Barrière, ça me fait penser à ma mère et je suis bouleversé!

«Mais il y a aussi un côté inclusif dans cette musique, reprend-il. La chose que je me fais dire le plus souvent, c'est: «Ah, je pensais que j'étais tout seul à aimer telle ou telle chanson». Comme si ça existait vraiment, des gens qui n'écoutaient que de la musique dite «de bon goût» (rires)! Une autre des choses qu'on me demande régulièrement: est-ce qu'au Québec, on fait plus de musique de sous-sol qu'ailleurs? Non. En France, ils sont 10 fois plus nombreux, et ils ont 10 fois plus de chansons bizarres!»